sous lesquels gémissait le genre humain. Le but du Sauveur a été d'affranchir les hommes de l'esclavage du démon de les réconcilier avec Dieu et de leur rendre leurs droits à l'héritage du ciel. Et tout cela qui avait motivé la venue de Jésus-Christ il y a dix-huit siècles, il le renouvelle d'une certaine manière chaque année au jour anniversaire de sa naissance.

Quels trésors de reconnaissance ne lui devons-nous pas et combien nous devons saintement nous préparer à sa venue !

A notre intérêt, car notre intérêt demande que Dieu nous accorde ses grâces les plus abondantes possibles. Pour cela notre raison, nous le dit il faut les mériter par une digne préparation. " La source des grâces, dit Godescard, ne tarit dans aucun temps, mais les grandes fêtes sont des jours plus propices, des jours où ces grâces sont répandues avec plus d'abondance. Jésus Christ est né pour assurer notre salut ; mais il ne répand ses grâces que sur ceux qui se présentent avec un cœur préparé pour les recevoir... Combien cette considération ne devrait-elle pas nous faire craindre de n'être jamais assez préparés pour participer au bienfait de son incarnation. *Il vint parmi les siens, et les siens le méconnurent.* Le même aveuglement, la même insensibilité ne se remarque-t-elle pas chez les chrétiens de nos jours ? "

Quels sont les moyens de le sanctifier ? Quand un évènement grave se présente dans notre vie, notre première pensée c'est de nous recueillir, pouvons-nous faire moins dans l'attente de ce grand évènement : la venue du Sauveur? Imitons le recueillement de saint Jean-Baptiste, demeurant près de trente ans dans le désert, ne conversant qu'avec Dieu et les anges; imitons le recueillement de Marie, elle-même, attendant la venue du Promis ; recueillie dans le temple d'abord, puis dans l'humble demeure de Joseph, dans la solitude, dans le silence, dans le travail constant sans interrompre son oraison, et " tout son extérieur, dit saint Ambroise étant l'image de son âme, le modèle de l'honnêteté. "

Si on ne peut fuir le commerce du monde, on peut au moins fuir ses pompes, ses vanités, ses embûches, sa contagion. *Sortez de Babylone, éloignez-vous de la Chaldée.*

Le *recueillement*, voilà le premier moyen de sanctifier le temps de l'Avent.

Comme second moyen, nous avons la pénitence, comprenant à la fois le repentir du cœur pour les péchés commis et la mortification de la chair.

L'église ne prescrit plus comme autrefois ni le jeûne ni l'abstinence pour mortifier la chair. Nous n'en devons pas moins nous mortifier ; c'est donc à nous après avoir consulté notre directeur, à choisir les privations que nous devons nous imposer.

La pénitence ou le repentir du cœur est aussi rigoureusement commandée, elle est même supérieure à la mortification de la chair. C'est elle que saint Jean-Baptiste prêchait aux Juifs et que l'Eglise nous prêche par ces paroles : *Faites pénitence car le royau-*